

La résurrection et le jugement général

La résurrection des morts

Le fait de la résurrection

La résurrection des hommes au dernier jour est un article névralgique de la foi chrétienne, professé dans les plus anciennes formules du *Credo*¹, conservées dans le Symbole des Apôtres : « Je crois la résurrection de la chair ». La « chair » désigne ici l'homme dans sa condition de faiblesse et de mortalité². Saint Paul consacre à ce mystère tout un grand passage de sa première lettre aux Corinthiens. Il affirme avec énergie : « Comment certains d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Mais, si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide, vide aussi votre foi [...]. Mais non, le Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui se sont endormis » (1 Co 15, 12-14 et 20).

Ce mystère de la résurrection a été révélé progressivement dans l'Ancien Testament : « Un grand nombre de ceux qui dorment au pays de la poussière s'éveilleront, les uns pour la vie éternelle, les autres pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle » (Dn 12, 2). « Je sais, moi, que mon Défenseur est vivant, que lui, le dernier, se lèvera sur la poussière. Après mon éveil, il me dressera près de lui, et, de ma chair, je verrai Dieu » (Jb 19, 25-26). Ce mystère est finalement clairement affirmé par le Christ : « Elle vient, l'heure où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et sortiront : ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie, ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement. [...] Oui, telle est la volonté de mon Père, que quiconque voit le Fils et croit en lui ait la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour » (Jn 5, 28-29 et 6, 40)

Cette vérité très consolante met en lumière la grande dignité du corps humain :

Au début de l'âge moderne, on a érigé en dogme que le christianisme est l'ennemi du corps. Mais ce mot est pris là au sens de l'Antiquité païenne, de la Renaissance ou de notre époque, il s'agit du corps détaché de Dieu et idolâtré pour lui-même. En réalité, le christianisme seul a osé placer le corps dans les profondeurs les plus cachées de Dieu³.

La foi en la résurrection de Jésus est une confession de l'existence réelle de Dieu et une confession de son acte créateur, du *oui* inconditionnel par lequel Dieu se situe face à la création, à la matière. La parole de Dieu pénètre véritablement jusqu'aux profondeurs du corps⁴.

¹ Cf. *Denzinger-Schönmetzer [DS]*, nn° 2, 5, 10, 11, 12, 13, 14.

² Cf. *Catéchisme romain*, 1, 11, 6 et *Catéchisme de l'Église catholique [CEC]*, n° 990.

³ R. Guardini, *Les fins dernières*, p. 126.

⁴ Joseph Ratzinger, *Le Ressuscité*, DDB, 1986, p. 131.

Les raisons de convenance

Nous retiendrons trois d'entre elles. **La première raison** est très fondamentale, **c'est la nature même de l'homme**. La mort est pour l'homme un état violent, explique le Docteur commun :

Les âmes des hommes sont immortelles. Elles subsistent donc après les corps, une fois qu'elles en ont été séparées. [...] Il est également manifeste que l'âme est naturellement unie au corps : en son essence, elle est en effet la forme du corps. Il est donc contraire à la nature de l'âme d'être sans son corps. Or ce qui est contre nature ne peut pas durer toujours ⁵.

Sans doute, en tant que l'homme est un animal, l'incorruptibilité ne lui est pas naturelle. Mais

cette incorruptibilité était pourtant naturelle d'une certaine manière, *en tant que rapportée à sa fin* : que la matière soit proportionnée à sa forme naturelle [l'âme immortelle], qui est sa fin. Une fois que l'âme, contre l'ordre de sa propre nature, se fût détournée de Dieu, cette disposition que Dieu avait donnée au corps pour qu'il correspondît de manière harmonieuse à l'âme fut donc retirée : et la mort s'ensuivit. Du point de vue de la manière dont la nature humaine a été instituée [par Dieu], la mort est donc comme un accident qui arrive à l'homme, à cause du péché. Or cet accident est supprimé par le Christ, qui, par le mérite de sa passion, a détruit la mort en mourant ⁶.

La deuxième raison est d'ordre moral, et elle concerne tous les hommes, **c'est la justice de Dieu** :

Une seconde raison se tire de la justice infinie de Dieu, qui a établi des châtiments pour les méchants et des récompenses pour les bons. Mais combien quittent cette vie, les uns avant d'avoir subi les peines dues à leurs péchés, les autres sans avoir reçu en aucune manière les récompenses méritées par leurs vertus ? Il est donc de toute nécessité que les âmes soient de nouveau unies à leurs corps, afin que ces corps, qui ont servi d'instruments pour le bien comme pour le mal, partagent avec les âmes les récompenses et les punitions méritées ⁷.

C'est à l'homme avec son corps qu'il faut donc rapporter les paroles de saint Paul : « Si c'est pour cette vie seulement que nous espérons en Jésus-Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes » (1 Co 15, 19 ; cf. 2 Th 1, 4-10).

Paroles qui ne doivent point s'entendre [seulement] des misères de l'âme, car l'âme est immortelle, et quand même les corps ne ressusciteraient pas, elle pourrait cependant posséder le bonheur dans la Vie future. Il faut donc les rapporter, ces paroles, à l'homme tout entier. Si en effet le corps ne doit pas recevoir sa récompense pour les peines qu'il endure, il

⁵ SCG, I, 4, c. 79, § 11. Cf. Joseph Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, Communio/Fayard, 1994, pp. 154 et 156 : « Il fallait admettre l'inséparable unité du corps et de l'âme qu'enseignait Aristote ; mais il ne fallait pourtant ne pas réduire la psyché à une "entéléchie", qui est liée à la matière exactement comme la matière vivante tient d'elle ce qu'elle est. Il fallait plutôt manifester le caractère spirituel particulier de la psyché sans qu'il soit absorbé dans un "esprit universel". Vu la difficulté de la tâche, il n'y a pas à s'étonner qu'elle n'ait mûri que lentement. Elle n'a trouvé sa forme définitive que chez Thomas d'Aquin. [...] Le fait d'être dans le corps n'est pas une activité, mais la perfection même de l'âme. Le corps est ce qui rend l'âme visible, car la réalité même du corps, c'est l'âme. [...] L'âme fait partie du corps en tant que "forme", mais ce qui est "forme" du corps est esprit et fait de l'homme une personne en lui ouvrant ainsi accès à l'immortalité. Cette notion de l'âme est quelque chose de tout nouveau par rapport à toutes les conceptions antiques de la psyché. Elle est un produit de la foi chrétienne et de ses exigences de pensée ; seule une ignorance historique manifeste peut nier cela ».

⁶ SCG, I, 4, c. 81, §§ 2-4.

⁷ *Catéchisme romain*, I^e partie, § 12, Du onzième article du symbole.

est impossible d'échapper à cette conclusion que ceux qui souffrent dans cette vie toutes sortes d'afflictions et de maux, comme les apôtres, sont, à coup sûr, les plus malheureux de tous les hommes ⁸.

La troisième raison se tire du bonheur qui attend ceux qui ressuscitent pour la gloire : **la béatitude requiert la partie corporelle de l'homme.** À la résurrection, le corps des élus entrera, selon son mode, en participation de la béatitude que l'âme du bienheureux possède déjà.

Le désir naturel de l'homme, c'est de tendre au bonheur. Or le bonheur, c'est la perfection ultime de l'être qui est heureux [...]. Or l'âme séparée du corps est d'une certaine façon imparfaite, comme l'est toute partie hors de son tout : l'âme est en effet naturellement une partie de la nature humaine ⁹.

Les principales caractéristiques de la résurrection.

La question de savoir si les hommes de la génération qui verra le retour en gloire du Christ mourront est disputée entre théologiens, à partir de l'interprétation que l'on donne des textes de saint Paul (cf. 1 Co 15, 51 s ; 2 Co 5, 1-5 ; 1 Th 4, 13-18) ¹⁰. Les vivants, dans la première hypothèse, seront transformés en leur corps éternel (cf. 1 Co 15, 51) ; et, pour les morts, ce sera vraiment leur propre corps qu'ils récupéreront : « Tous ressusciteront avec le propre corps qu'ils ont maintenant » ¹¹.

Les ressuscités entreront alors dans une vie incorruptible conforme à leurs mérites, bien différente pour les élus et pour les damnés : « Ceux qui auront fait le bien, pour une résurrection de vie ; ceux qui auront fait le mal, pour une résurrection de jugement » (Jn 5, 29). Tous les hommes sans exception ressusciteront par l'influx de la résurrection du Christ, qui est comme l'instrument dont sa divinité se sert pour ressusciter tous ceux qui ont la nature humaine qu'il a prise : « Je suis la résurrection et la vie » (Jn 11, 25 ; cf. Rm 15, 22). Enfin, cette résurrection aura lieu au dernier jour, lors du retour glorieux du Christ (cf. Jn 6, 39 ; 1 Th 4, 16).

Quand tout s'éclairera des flammes de mémoire, / Quand tout homme sera comme un grand spectateur, / Quand la création devant le Créateur / Sera comme un linceul aux rayons de l'armoire. [...]

Quand l'homme s'en ira dans la nuit étoilée, / Encore tout éperdu de ce remembrement, / Quand l'homme s'en ira dans la nuit dévoilée, / Encore tout confondu de ce transfèrement. [...]

Quand ils reconnaîtront les jours de leur détresse, / Plus profonds et plus beaux que les jours de bonheur, / Quand ils retrouveront les jours de leur honneur, / Plus durs et plus aimés que les jours de liesse. [...]

⁸ *Ibid.*

⁹ *SCG*, I, 4, c. 79, § 11.

¹⁰ La plupart des Pères grecs, ainsi que Tertullien et saint Jérôme, tiennent pour la négative ; saint Thomas, à la suite de la plupart des Pères latins et de saint Cyrille d'Alexandrie, soutient la réponse affirmative.

¹¹ Conciles de Latran IV et de Lyon II, *DS*, nn° 801 et 854.

Quand ils s'avanceront dans leur dernier matin / Vers le dernier prétoire et le dernier monarque ¹².

Le jugement universel

Le fait du jugement général

Outre le jugement particulier à l'instant de la mort, il y a un jugement de tous les hommes lors du retour du Christ : « Il reviendra dans la gloire juger les vivants et les morts », chantons-nous dans le *Credo*. La doctrine des fins dernières est d'abord développée dans une perspective christologique ¹³. Juste après la consécration, la liturgie byzantine fait mémoire, non seulement « de la résurrection après trois jours » et « de l'ascension aux cieux », mais aussi « de la session à la droite [du Père] et du second et glorieux avènement ».

Ce jugement public et universel est annoncé par les prophètes comme un « jour de Yahweh » (cf. Dn 7, 10 ; Jl 3, 4 ; Mt 3, 19). Il est prédit par Notre-Seigneur lui-même (cf. Mt 25, 31-46 et 26, 64).

Les raisons de convenance

Il convient que **les conséquences sociales du bien et du mal** que chacun aura fait – et qui ne s'arrêtent qu'avec la fin de l'histoire humaine – **soient reconnues pour tous**, et qu'elles reçoivent leur juste rétribution. Il faut que soit **rétablie la vérité sur chaque homme** dans ses rapports avec les autres, que soient réparés l'honneur bafoué et la vertu méconnue des justes, que soient démasqués les réputations abusives et les vices insoupçonnés des mauvais. Il faut que, **publiquement, des récompenses soient attribuées aux justes et des châtiments aux mauvais, aussi selon le corps** avec lequel ils ont fait le bien ou le mal à la vue de leurs semblables. Il faut enfin que **soit rendue manifeste à tous la sagesse de la providence divine**, qui ordonnait les souffrances des bons à leur progrès et tolérait la prospérité des méchants pour qu'ils exercent les bons ¹⁴.

D'ailleurs, il était souverainement utile de proposer ce jugement de Dieu aux bons et aux méchants, pour consoler les uns et effrayer les autres, pour empêcher les premiers de se décourager en leur faisant connaître la justice de Dieu, et pour détourner les seconds du mal par la crainte des éternels supplices ¹⁵.

¹² Charles Péguy, *Ève*, Éditions Sainte-Madeleine, 2001, pp. 69-75.

¹³ « La direction est principalement christologique. Si les divers symboles font intervenir le jugement, ce n'est pas [nous dirions : pas d'abord] pour lui-même, mais pour souligner qu'il est une fonction du Fils de Dieu. C'est toujours le Christ qui est le sujet grammatical de la proposition eschatologique, et plus encore le centre logique de son contenu. Le terme *venturus est*, qui exprime la parousie ou retour du Christ, est une allusion manifeste à son premier avènement, *palin erchomenon, iterum venturus est*, comme précise le texte de Constantinople. Mais ce retour se fera "dans la gloire", et doit être le commencement d'un « règne qui n'a pas de fin » » (J. Rivière, *Dictionnaire de théologie catholique [DTC]*, article « Jugement », Paris, Letouzey et Ané, 1925, tome VIII B, col. 1722).

¹⁴ Cette prospérité temporelle des méchants était parfois la récompense de vertus naturelles, parfois le début d'un châtiment pour les obstinés.

¹⁵ *Catéchisme romain*, I^e partie, § 8, Du septième article du symbole.

Le temps du jugement

Il aura lieu lors du second avènement du Christ, cela est certain. Le retour en gloire du Christ est appelé « parousie », d'un mot grec désignant une visite impériale qu'il fallait soigneusement préparer. Ce retour marquera la fin des temps, la conclusion de l'histoire humaine. Quand sera-ce ? « Quant à ce jour-là et à cette heure-là, personne ne sait quand ils arriveront, pas même les anges des cieux, pas même le Fils, personne absolument, si ce n'est le Père seul » (Mt 24, 36). Cet événement dépend de la seule liberté transcendante de Dieu, non de nécessités cosmiques naturelles – comme le serait une sorte de *big crunch* succédant au *big bang*... – ou bien de processus historiques. Il n'y a pas d'aboutissement nécessaire d'un prétendu « sens de l'histoire », qui conduirait au Christ, point Omega, comme à un terme inéluctable de l'évolution ¹⁶.

Les signes avant-coureurs

Dans son grand discours eschatologique (cf. Mt 24, 1-42), Jésus a fait un parallèle entre la prédiction de la ruine de Jérusalem et les prémices du jugement dernier. Cela a amené la tradition chrétienne – sans nullement prétendre deviner la date du jugement – à considérer l'existence de certains signes *avant-coureurs* de la parousie. On énumère classiquement : – la prédication de l'évangile moralement réalisée dans le monde entier (Mt 24, 14) ; – l'entrée dans l'Église de « la plénitude des juifs » (Rm 11, 12) ; – des persécutions culminant dans celle de l'Antéchrist et entraînant l'apostasie de beaucoup (2 Th 2, 8).

Avant l'avènement du Christ, l'Église doit passer par une épreuve finale qui ébranlera la foi de nombreux croyants (cf. Lc 18, 8 ; Mt 24, 12). La persécution qui accompagne son pèlerinage sur la terre (cf. Lc 21, 12 Jn 15, 19-20) dévoilera le « mystère d'iniquité » sous la forme d'une imposture religieuse apportant aux hommes une solution apparente à leurs problèmes au prix de l'apostasie de la vérité. L'imposture religieuse suprême est celle de l'Anti-Christ, c'est-à-dire celle d'un pseudo-messianisme où l'homme se glorifie lui-même à la place de Dieu et de son Messie venu dans la chair (cf. 2 Th 2, 4-12 ; 1 Th 5, 2-3 ; 2 Jn 7, 1 ; Jn 2, 18 – 2, 22) ¹⁷.

Les Pères font aussi état de catastrophes dans l'ordre du cosmos : ces bouleversements peuvent être réels, ou bien symboliser l'irruption de Dieu dans l'histoire, la « théophanie » finale. Et saint Pierre évoque une conflagration générale où l'ancien monde sera purifié et rénové par le feu (cf. 2 P 3, 10).

Contre les tentations sans cesse renaissantes de messianisme temporel, l'Église réproouve toute forme, même mitigée, de « millénarisme », cette doctrine qui affirme un millénaire de règne temporel du Messie ou une longue période de triomphe du bien sur la terre.

¹⁶ Cf. Joseph Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, p. 205 : « Ce n'est pas quelque suprême maturation de l'histoire qui prépare le passage à la fin ; au contraire, c'est justement la déliquescence interne de l'histoire, son incapacité en face du divin, son opposition, qui, paradoxalement, renvoient à l'assentiment de Dieu ».

¹⁷ Cf. CEC, n°675.

L'Église n'entrera dans la gloire du royaume qu'à travers cette ultime Pâque où elle suivra son Seigneur dans sa mort et sa résurrection (cf. Ap 19, 1-9). Le royaume ne s'accomplira donc pas par un triomphe historique de l'Église (cf. Ap 13, 8) selon un progrès ascendant, mais par une victoire de Dieu sur le déchaînement ultime du mal (cf. Ap 20, 7-10) qui fera descendre du ciel son Épouse (cf. Ap 21, 2-4). Le triomphe de Dieu sur la révolte du mal prendra la forme du jugement dernier (cf. Ap 20, 12), après l'ultime ébranlement cosmique de ce monde qui passe (cf. 2 P 3, 12-13)¹⁸.

« Prenez garde à vous-même, de peur que ce jour-là ne fonde sur vous à l'improviste » (Lc 21, 34). Le livre de l'Apocalypse doit nous conduire à une méditation en profondeur de ce mystère, comme le souligne de façon saisissante Romano Guardini :

L'Apocalypse apprend ce que devient le temps quand vient l'éternité. [...] Pour le voyant [saint Jean], tout est toujours sous une pression formidable, toutes les frontières sont en mouvement. Rien n'est garanti. La réalité terrible entre par tous les pores. Elle jaillit des profondeurs. Elle se précipite d'en haut. [...] Il ne s'agit pas seulement de savoir que telles ou telles choses arriveront à telle époque, de telle ou telle manière ; tout cela est futile. Ce qui importe seul, c'est ce que deviendra notre existence, quand l'éternité se mettra en mouvement¹⁹.

La Parousie

C'est le Christ lui-même qui sera le Juge

« Le Père lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement parce qu'il est Fils d'homme » (Jn 5, 27 ; cf. Mt 25, 31 et Ac 10, 42). La dernière partie du discours eschatologique (cf. Mt 25, 31-46) décrit de façon impressionnante cette scène admirable, où la mesure de notre jugement sera celle de l'exercice concret de l'amour de Dieu, dans le « viatique » de nos frères, faibles et sans défense.

Alors seront mis en lumière la conduite de chacun (cf. Mc 12, 38-40) et le secret des cœurs (cf. Lc 12, 1-3 ; Jn 3, 20-21 ; Rm 2, 16 ; 1 Co 4, 5). Alors sera condamnée l'incrédulité coupable qui a tenu pour rien la grâce offerte par Dieu (cf. Mt 11, 20-24 ; 12, 41-42). L'attitude par rapport au prochain révélera l'accueil ou le refus de la grâce et de l'amour divin (cf. Mt 5, 22 ; 7,1-5). Jésus dira au dernier jour : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40)²⁰.

Là, sous les yeux de tous les hommes de tous les siècles, tous et chacun entendront le jugement que Dieu aura porté sur eux²¹.

Dans le jugement, Jésus-Christ, selon la diversité des mérites, se montrera doux et bon pour les élus, et terrible pour les réprouvés. En ce jour, chacun aura son juge selon l'état de sa conscience, en sorte que le Christ, restant immuable en sa tranquillité, ne se montrera redoutable qu'à ceux que leur mauvaise conscience accuse²².

¹⁸ CEC, n° 677.

¹⁹ R. Guardini, *op. cit.*, pp. 235-236.

²⁰ CEC, n° 678.

²¹ *Catéchisme romain*, I^e partie, § 8, Du septième article du symbole.

²² Saint Bernard, *Liber de modo bene vivendi*, c. 71.

L'art chrétien et la liturgie des défunts – spécialement la séquence *Dies iræ* et l'absoute *Libera me* – nous donnent des points d'appui pour méditer, dans la foi, ces ultimes assises de l'humanité, cette conclusion de l'aventure de grâce des hommes, qui sera la victoire définitive du royaume de Dieu et du Christ. Le Nouveau Testament a emprunté des images au culte politique de l'épiphanie de l'Empereur romain et aux anciennes liturgies d'Israël :

Cela permet d'apprécier correctement les symboles du langage cosmique du Nouveau Testament. C'est un langage liturgique. [...] De cette double manière, le Christ est caractérisé comme celui qui dépouille de leur puissance les anciens maîtres de ce monde. Son irruption est l'entrée du véritable *imperator*. [...] Le Nouveau Testament voile et dévoile ce mystère de la venue du Christ, indicible pour nous, parce qu'il en parle en termes de liturgie, qui seule peut être en ce monde le lieu de contact avec Dieu. La parousie est le degré d'intensité suprême de la liturgie ; et la liturgie est parousie, évènement parousial parmi nous ²³.

Il est suggestif que, dans son maître-ouvrage de théologie-fiction intitulé *Le Maître de la Terre*, Robert-Hugh Benson place la parousie du Christ à la strophe finale d'un Salut du Saint-Sacrement à Nazareth, auquel, durant l'avancée victorieuse de l'Antéchrist, participent le dernier pape et ses quelques fidèles ²⁴. Le livre se termine par ces mots : « Et puis ce monde passa, et toute sa gloire se changea en néant ».

« Nous ne croyons pas exagérer en disant que l'idée de la parousie ne joue presque plus aucun rôle dans la conscience chrétienne. On la regarde comme un événement lointain, si lointain qu'on ne s'en occupe pas. [...] La vie chrétienne d'aujourd'hui n'a malheureusement pas la tension intérieure d'autrefois. [...] Peut-être que le christianisme devra-t-il de nouveau être traqué et persécuté, pour que l'on retrouve la conscience de son caractère particulier » ²⁵.

Comme les premiers chrétiens, sans désertir l'instant présent où se construit cette victoire, nous devons vivre dans l'attente de cette victoire certaine du Christ : « Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22, 20).

FR. L.-M. DE BIGNIERES

²³ Joseph Ratzinger, *La mort et l'au-delà*, pp. 209-210. Cette perspective est juste et suggestive ; elle ne s'oppose pas, à notre avis, à l'affirmation de certains bouleversements cosmiques réels, mais impossibles à pronostiquer avec précision, à la fin des temps.

²⁴ R.-H. Benson, *Le Maître de la Terre*, Paris, Librairie académique Perrin, 1913, pp. 382-413.

²⁵ Cf. R. Guardini, *op. cit.*, p. 201.